

**CONSTRUCTIONS ELLIPTIQUES SYNONYMIQUES
GRAMMATISÉES ET AGRAMMATISÉES DANS LA PROSE
FRANÇAISE DES XXÈME – XXIÈME SIÈCLES**

Anastasiia Lepetiukha, Université pédagogique nationale Grygoriy Skovoroda de Kharkiv, Ukraine, lepetyukha.anastasiya@ukr.net

Original scientific paper

DOI: 10.31902/fil.48.2024.12

UDC: 811.133.1'36

Résumé. Dans cette recherche des énoncés et des blocs elliptiques synonymiques sont considérés comme des signes linguo-discursifs complexes grammatisés (conventionnels dans la langue et dans le discours) et agrammatisés typiques (non conventionnels dans la langue et conventionnels dans le discours) et atypiques (non conventionnels dans la langue et dans le discours) ludiques et non ludiques. L'objectif de l'article est de dégager les types et de déterminer le degré de pertinence co(n)textuelle (linguistique et/ou situationnelle) des constructions elliptiques-transformants secondaires compressés des structures primaires propositionnelles virtuelles (linguistiques) actualisés sous forme d'options préférentielles contenant différents lexèmes-clés avec l'elliptisation initiale, médiane, initiale-médiane, initiale-finale et finale. On définit les constructions elliptiques comme des énoncés synonymiques et segments des énoncés mono-, bi- et polysynonymiques avec le sujet nominal ou pronominal, le complément final ou l'adverbe *pas* implicites, l'élément verbal explicite, expliciteimplicite ou complètement implicite où les constituants non extériorisés se déduisent par le récepteur à l'aide du co(n)texte immédiat et/ou distant, extralinguistiquement ou par association. L'analyse des options préférentielles elliptiques de la prose française des XX^{ème} – XXI^{ème} siècles démontre que la plupart des énoncés grammatisés et agrammatisés sont caractérisés par la suffisance d'expression en fonction des particularités idiosylistiques de l'écrivain et de son intention communicationnelle de faciliter l'interprétation de l'information au lecteur, ce qui assure la réussite de l'expérience linguistique « alternative ». Par contre, plusieurs types d'énoncés agrammatisés atypiques sont actualisés sous forme d'options préférentielles avec l'insuffisance d'expression dans le but de complexifier au récepteur l'identification des stratégies ludiques de l'auteur, ce qui rend impossibles la reconstruction inverse (discours → langue) de la structure primaire et la justification de la pertinence co(n)textuelle de la construction elliptisée, c'est-à-dire provoque l'échec de l'expérience linguistique « alternative ».

Mots-clés : constructions elliptiques grammatisées et agrammatisées typiques et atypiques, expérience linguistique « alternative », insuffisance/suffisance

d'expression, option préférentielle, pertinence co(n)textuelle, structure primaire

1. Introduction

Au cours de la causation du discours, à l'étape préconstructive, « chaotique », les éléments turbulents de l'espace mental s'ordonnent à la suite des polyopérations cognitives (psychomécanismes) (« pensée turbulente » → « pensée pensante » (Valette 150)) qui assurent la formation des signes linguistiques simples (mots) et complexes (syntagmes et propositions), modèles potentiels systématisés dans la langue, s'actualisant sous forme d'un mot, d'un syntagme ou d'un énoncé. Des signes linguistiques complexes synonymiques représentent les transformants secondaires des structures primaires (pivots) virtuelles (linguistiques) (noyaux dénotatifs) se caractérisant par « l'équilibre sémantico-morpho-syntaxique » (Dubois 50). Ils se réalisent comme signes linguodiscursifs complexes-options préférentielles, co(n)textuellement (linguistiquement et/ou situationnellement) pertinentes réduites, redondantes et quantitativement équacomponentielles (terme de l'auteure) (avec la quantité égale d'éléments lexicaux virtuels et extériorisés) grammatisées (conventionnelles dans la langue et dans le discours) et agrammatisées (créations syntaxiques irrégulières) typiques (conventionnelles dans le discours et non conventionnelles dans la langue) et atypiques (non conventionnelles dans la langue et dans le discours), construites « d'après le projet individuel » (Megentesov 78), y compris des constructions avec l'insuffisance d'expression du point de vue sémantique, c'est-à-dire celles qui ne remplissent pas les fonctions inhérentes aux unités syntaxiques normatives (cohérence, clarté, etc.). La co(n)textualisation des structures agrammatisées leur confère des effets stylistiques différents et de nouvelles valeurs sémantiques qui facilitent ou complexifient l'identification de l'intention communicationnelle et des stratégies ludiques de l'émetteur et l'interprétation de l'information par le récepteur.

Au cours de la transition de la langue, système de normes, de règles et de restrictions d'emploi de tels ou tels signes linguistiques, au discours (dicibilité mentale → dire effectif → dit terminal (Valin 41)), s'effectuent des changements qui se manifestent dans la formation des structures non ludiques et ludiques à tous les niveaux de la langue qui s'actualisent afin de transmettre l'information dans différents co(n)textes. On relève deux types de moyens d'actualisation des signes linguistiques : a) moyens « tardifs » appartenant à l'improvisé (moyens d'expressivité) ; b) moyens « précoces » qui

appartiennent à l'institué, c'est-à-dire moyens d'expression. Dans des options préférentielles co(n)textualisées, des moyens d'expression prévalent sur des moyens d'expressivité ou inversement en fonction de l'intention communicationnelle de l'auteur. Donc, « ce qu'on gagne en expressivité, on le perd en expression, et donc en syntaxe » (ibid.149).

L'agrammatisation typique et atypique est l'une des caractéristiques de l'idiostyle « personnalisé » (prédominance de l'espace cognitif de l'auteur sur l'espace cognitif collectif) (Lepetiukha 62) de l'écrivain qui, au cours de l'actualisation des syntagmes et des énoncés, manifeste différents degrés de liberté discursive c'est-à-dire, produit des options préférentielles non normatives, non conventionnelles dans la langue, improvisées « qui reflètent la vision du monde de l'écrivain étroitement liée à l'image linguistique du monde » (Kornieva et Borbenchuk 225) et à sa personnalité linguistique.

L'actualisation des structures agrammatisées typiques et atypiques, notamment des constructions elliptiques avec la suffisance et l'insuffisance d'expression, est le résultat du jeu linguistique qui traduit l'interprétation personnelle de la réalité objective par l'auteur et représente « la manipulation consciente de la langue, basée sinon sur l'anomalie, au moins sur l'utilisation inhabituelle des moyens linguistiques » (Sannikov 17). Le processus du jeu demande la cocreativité du récepteur qui utilise les stratégies de l'expérience linguistique « alternative » (terme de Shcherba 275) consistant en « la substitution artificielle d'un mot ou d'un énoncé d'un texte par un mot ou un énoncé synonymique » (Peshkovskij 30). Le lecteur/auditeur suit deux étapes de l'expérience linguistique « alternative » :

1) reconstruction inverse (discours → langue) de la structure primaire et des transformants de la chaîne synonymique, dont le point de départ est l'observation de l'option préférentielle co(n)textualisée ;

2) détermination du degré de pertinence co(n)textuelle de tous les membres de la chaîne synonymique virtuelle afin de justifier l'adéquation du transformant actualisé dans le fragment discursif analysé.

Dans le cadre de cette recherche, on procède à l'étude systémique (linguistique) et fonctionnelle des constructions elliptiques de la prose française des XX^{ème} – XXI^{ème} siècles, en déterminant leur pertinence co(n)textuelle et en révélant les particularités idiostylistiques de l'auteur, ses stratégies ludiques et son intention communicationnelle.

On définit les constructions elliptiques comme des options préférentielles sans « transposition fonctionnelle » (Bally 116) (sans substitution grammaticale) grammatisées et agrammatisées typiques et atypiques, transformants compressés des structures propositionnelles primaires, avec le sujet nominal ou pronominal, le complément final ou l'adverbe *pas* implicites, le composant verbal explicite, expliciteimplicite ou complètement implicite où les segments non extériorisés se déduisent par le récepteur à l'aide du co(n)texte immédiat et/ou distant, extralinguistiquement ou par association.

On relève des constructions synonymiques elliptiques verbales, nominales, adjectivales, adverbiales, pronominales, participiales, gérondivales, numérales et interjectionnelles (avec les lexèmes-clés, ou les « têtes lexicales » (terme d'Abeillé 136), verbe (infinitif ou forme personnelle), nom, adjectif, adverbe, pronom, participe présent ou passé, gérondif, numéral et interjection) avec l'ellipse initiale, médiane, initiale-médiane, initiale-finale et finale.

2. Constructions elliptiques grammatisées

La plupart des constructions elliptiques grammatisées représentent les transformants de la proposition primaire non ludiques avec la suffisance d'expression.

Dans des structures elliptiques synonymiques verbales, s'internalisent les sujets nominal, pronominal ou parfois partiellement l'élément verbal (cas des énoncés avec prédicat à la forme composée, prédicat complexe, combinaison de deux prédicats simples).

Dans des énoncés elliptiques infinitifs, on observe la non extériorisation des constructions impersonnelles du type *il faut/on doit*, ce qui est tout à fait naturel étant donné que le prédicat actualisé se caractérise par la processualité ou la résultativité. Le sujet de l'action non exprimé représente un composant « demiactif » (terme de Koprov 153) (actif et passif en même temps) référentiellement indéterminé (*il*) ou actif (*on*) référentiellement déterminé dans le co(n)texte. Au cours de la formation de la structure primaire, différents types d'actants peuvent remplir la fonction de sujet donc, c'est l'entourage co(n)textuel qui permet de reconstruire inversement (discours → langue) le noyau dénotatif :

(1) Ne pas oublier (Werber 71).

L'exemple (1) d'une construction elliptique infinitive est le transformant réduit de la proposition primaire *il faut ne pas oublier* déduite à l'aide du posttexte :

(Il faut) Ne pas oublier.

Il faut que je fasse remonter mes souvenirs avant qu'ils ne soient pas aspirés par ces humains indéclicats.

L'expérience linguistique « alternative » permet de justifier la pertinence co(n)textuelle de l'option préférentielle analysée : d'une part, l'auteur élimine le segment sujet + prédicat afin d'éviter la réintroduction des référents identiques dans le fragment discursif étudié ; d'autre part, il accentue l'énoncé initial qui acquiert une nouvelle valeur sémantique. Comparons :

Il faut ne pas oublier (constatation d'un fait).

Ne pas oublier (conclusion).

(2) Comprends pas (Sartre 37).

L'ellipse initiale du pronom personnel + *ne* proclitique, propre à la langue parlée, traduit dans cet exemple les émotions du protagoniste qui insiste sur le fait de l'incompréhension et non sur son incapacité de comprendre certaines informations (*comprends pas – je ne comprends pas*), ce qui rend pertinent le transformant compressé dans le co(n)texte suivant :

Déjà, les sourcils hauts, il lisait ; brusquement son index frappait la brochure : « (Je ne) Comprends pas ! – Mais comment veux-tu comprendre ? disait ma grand-mère : tu lis pardedans ! »

Dans des énoncés elliptiques synonymiques avec une partie du prédicat personnel non actualisée, s'intériorisent la construction existentielle *c'est* ou un actant actif co(n)textuellement déterminé + un auxiliaire :

(3) Fini de rire entre Frontenac (Mauriac 72).

La structure primaire contenant le sujet de l'action pronominal référentiellement déterminé dans le pré-texte (*on*) et l'auxiliaire *avoir* à l'imparfait de l'option préférentielle avec une valeur sémantique conclusive se reconstruit inversement grâce au co(n)texte interphrastique :

Bientôt maman serait de retour et l'on ne pourrait plus être aussi bête devant elle. (On avait) Fini de rire entre Frontenac.

[...] On alla chercher maman au train de neuf heures, par une nuit de lune, et la lumière coulait entre les piles de planches.

L'expérience linguistique « alternative » permet de déterminer le degré de pertinence co(n)textuelle de l'énoncé elliptique : l'auteur choisit une structure compressée afin de supprimer un des référents de la chaîne anaphorique *on – on – Frontenac – on*, sémantiquement superflu pour l'interprétation correcte du fragment discursif analysé.

Dans des énoncés elliptiques nominaux, l'élément nominal

« cumule la fonction de la nomination d'un objet et l'idée de son existence » (Pidhirna 9). Dans le discours, l'élément nominal actualisé sert d'un support situationnel à la prédication existentielle implicite. Le plus souvent ce sont les constructions *il y a* ou *c'est/ce sont* avec les actants demiactifs dont le plan temporel est déterminé par le co(n)texte, ou, plus rarement, des combinaisons sujet actif + prédicat qui ne s'extériorisent pas dans des options préférentielles elliptiques nominales :

(4) Plus de pannes dans le bled avec lui (Kessel 86).

À l'aide de l'expérience linguistique « alternative » déterminons le degré d'adéquation co(n)textuelle de la structure primaire et de son transformant compressé :

– Enfin, on a de bonnes voitures et adaptées à ce pays-ci. Stables dans les coups de pompes... souples. Et un moteur qui ne sait pas ce que c'est que de bafouiller. (Il n'y a) Plus de pannes dans le bled avec lui. Aussi, vous voyez, on part sans coéquipier.

Dans l'exemple (4), l'auteur intériorise la construction existentielle (*il n'y a*) dans le but d'éviter la réactualisation du prédicat *avoir*, introduit dans le prétexte, en accentuant expressivement le lexème-clé nominal *pannes*, ce qui confère à l'énoncé une nouvelle nuance sémantique résultative. Par contre, l'extériorisation de la structure primaire ne ferait que constater le fait de la réalité objective. En plus, le pré-texte contient les options préférentielles parcellées qui traduisent la prédilection de l'auteur pour les structures réduites.

(5) Vincennes, donc (Brisac 40).

L'exemple ci-dessus représente une construction elliptique nominale ludique avec l'insuffisance d'expression dans le co(n)texte intra- et interphrastique immédiat et distant :

[...] Et une pensée d'archéologue, acharnée à réfléchir aux conséquences de l'organisation de l'espace, à ce que cela nous dit.

Vincennes donc.

Dès qu'ils emménagent, Nuchim emmène sa fille de presque cinq ans au bois tout proche. [...]

L'auteure utilise les stratégies de la complexification de l'interprétation par le lecteur de son intention communicationnelle et de l'information énoncée. Cette tactique du jeu linguistique de l'écrivaine rend impossibles la reconstruction inverse de la structure pivot et la réussite de l'expérience linguistique

« alternative » du fait que l'intuition du récepteur lui suggère un grand choix de noyaux dénotatifs potentiels (sujet + prédicat) avec des actants et des nuances stylistiques différents (constatation d'un fait, conclusion, etc.) : *ils choisissent, on choisit, ils décident / on décide d'aller vivre à, de déménager à, c'est décidé d'aller à, c'est etc. Vincennes donc*).

Dans des options préférentielles elliptiques adjectivales, des composants actantiel et qualificatif sont marqués par deux moyens : 1) actualisation du sujet de l'action et de son qualificatif (énoncés elliptiques bicomponentiels caractérisants) ; 2) extériorisation d'un qualificatif d'un actant implicite (énoncés elliptiques monocomponentiels caractérisants). Ces structures comportent la construction existentielle *c'est*, le verbecopule *être* ou une combinaison sujet + prédicat non externalisés. Dans des énoncés pronominaux, on observe l'internalisation des constructions existentielles *c'est* ou *il y a*, du verbe-copule *être* ou bien de la combinaison sujet + prédicat. Tous les éléments implicites sont déduits du co(n)texte ou extralinguistiquement :

(6) Intéressant, l'analyste (Chonez 130).

Dans l'exemple de la construction elliptique bicomponentielle (6), avec l'ellipse médiane du verbe-copule *être* et le composant nominal (*l'analyste*) cataphorisé, le qualificatif initial représentant une caractéristique constante de l'actant remplit la fonction co(n)textuelle expressive en créant l'effet de l'attente de l'identification du référent postposé chez le lecteur. Le posttexte contient l'explication de la conclusion faite par un des personnages concernant l'analyste, ce qui justifie la pertinence co(n)textuelle du transformant réduit :

Intéressant, l'analyste. Créant un climat de sagesse sensible, une sorte de sérénité qui contrastait avec les problèmes de son métier et les bizarreries de son milieu.

(7) Vide ! Plus personne ! (Tournier 11)

L'exemple (7) se compose de deux énoncés elliptiques (adjectival monocomponentiel comportant l'adjectif marquant une caractéristique non constante et pronominal existentiel) formant un bloc elliptique interphrastique. Les pré- et post-texte aident à reconstruire inversement les structures primaires et à déterminer le degré de pertinence co(n)textuelle de tous les membres des chaînes synonymiques des énoncés analysés :

Ce matin je vais voir leur corbeille dans la bergerie. (Leur corbeille/elle est) Vide ! (Il n'y a) Plus personne ! Quand Claude allait se promener, elle laissait Kamicha et ses frères tout seuls. Aujourd'hui elle l'a emmené.

La proposition primaire *leur corbeille/elle est vide* est co(n)textuellement non pertinente en raison de sa superfluité sémanticostructurale interphrastique (réactualisation du même référent *la corbeille*) ; l'inadéquation co(n)textuelle de la proposition pivot constative stylistiquement neutre *il n'y a plus personne* s'explique par l'accentuation affective de l'option préférentielle elliptique (renforcée par un point d'exclamation).

(8) Elle secoue la tête, pas trop (Gavalda, 6).

Dans le segment elliptique caractérisant avec le lexème-clé adverbial, on observe l'elliptisation double initiale-finale avec la non extériorisation de la combinaison sujet + prédicat référentiellement déterminés intraphrastiquement (*elle ne secoue*) et du COD final (*la tête*). L'élimination de certains référents s'explique par le désir de l'auteure de supprimer les composants sémantiquement et structurellement redondants au niveau de l'énoncé et d'accentuer expressivement le lexème adverbial actualisé (*pas trop* (cause)) précédant la conséquence de l'action (*il y a du brushing*) en créant une unité superphrastique cohérente :

Elle secoue la tête, (elle ne secoue) pas trop (la tête). Il y a du brushing dans l'air.

Des énoncés elliptiques avec la tête lexicale numérale comportent « l'information sur le nombre-quantité, le nombre-succession, le nombreintensité ou le nombre-indice » (Tokarchuk 3) marquée par des numéraux cardinaux ou ordinaux et des dénumératifs :

(9) Soixante. La cinquième (Arnaud 108).

Les constructions elliptiques avec l'ellipse initiale et initiale-finale formant un bloc elliptique interphrastique qui contient les lexèmes-clés numéraux marquant l'indice (*soixante*) et la succession (*la cinquième*) représentent les transformants compressés des propositions primaires (*l'aiguille montre/atteint, monte à soixante* et *c'est la cinquième vitesse*) inversement reconstruites à l'aide du co(n)texte immédiat :

Troisième, quatrième... À part de courts paliers au moyen des changements de vitesse, l'aiguille au compteur monte sans écarts : quarante-cinq, cinquante... Il reste la moitié du parcours plat pour atteindre les quatrevingts.

Soixante. La cinquième.

L'expérience linguistique « alternative » permet de justifier la pertinence co(n)textuelle des options préférentielles actualisées : d'une part, l'auteur internalise les référents analogues introduits dans

le prétexte (*l'aiguille, la vitesse, atteindre, monter*), ce qui représente une de ses particularités idiosyllabiques ; d'autre part, il transmet au lecteur les émotions du personnage en mettant en relief les lexèmes numériques.

Des énoncés elliptiques participiaux se réalisent comme options préférentielles monocomponentielles caractérisantes avec la suppression initiale du sujet de l'action + le prédicat *être* (pour des constructions grammatisées) aux plans temporels différents et l'actualisation d'une caractéristique processuelle ou résultative de l'actant ; et comme énoncés bicomponentiels caractérisants avec l'internalisation médiane du verbe-copule *être*.

(10) Bien avancé, monsieur (Pennac 181).

Dans l'exemple (10), on observe la non extériorisation initiale de la combinaison actant *je* + prédicat *être* au présent de l'indicatif qui se déduit du pré-texte :

- Alors, où en êtes-vous ?
- (Je suis) Bien avancé, monsieur.
- Un suspect ?
- De fortes présomptions. Un certain Malaussène...
- Malaussène ?

La pertinence des énoncés elliptiques dans l'interaction dialogale est conditionnée par des connaissances de fond et des facultés interprétatives des participants à l'acte de parole qui éliminent des éléments thématiques et une partie des éléments rhématiques (dans notre cas, combinaison sujet + prédicat et constructions existentielles) en simplifiant syntaxiquement et sémantiquement des structures actualisées au cours du développement d'un macrothème commun, ce qui explique la réussite de l'acte de communication.

Des énoncés elliptiques gérondivaux, assez rares dans la prose française contemporaine, sont des transformants compressés des propositions primaires subordonnées causales, temporelles, hypothétiques, finales :

(11) En ne me couchant pas (Queneau 222).

L'auteur actualise l'énoncé elliptique analysé, transformant compressé de la proposition pivot subordonnée causale *parce que je ne me coucherai pas*, en guise de réponse-explication d'une certaine situation au récepteur.

- Mes amis, je vais vous faire une confidence. Moi, je ne mourrai pas.
- C'est bien possible, dit Tuquedenne.
- N'est-ce pas ? Savez-vous pourquoi et comment ?

Ils ne le savaient pas.

– (Parce que je ne me coucherai pas) En ne me couchant pas.
Je dors assis. C'est une bonne idée, n'est-ce pas ? Si je me
couchais pour dormir, je mourrais. [...]

L'expérience linguistique « alternative » démontre que l'écrivain choisit une construction elliptique gérondivale dans le but d'éviter la réactualisation du pronom « sui-référentiel » (Charolles 196) *je* et la complexification syntaxique du co(n)texte immédiat, comportant les constructions polyprédicatives, par un énoncé subordonné.

Dans des énoncés elliptiques interjectionnels, l'auteur extériorise une partie du discours secondaire qui acquiert une valeur sémantique co(n)textuelle. M. Świątkowska estime que « contrairement à des opinions fréquentes selon lesquelles les interjections n'auraient pas de sens, nous sommes d'avis [...] que l'interjection véhicule un certain nombre d'éléments sémantiques qui décident de son emploi » (48) et que « le caractère indiciel des interjections qu'elles partagent avec d'autres mots tels que les pronoms, adverbes, formes temporelles est codé dans les formes mêmes des interjections » (ibid. 78).

(12) « Hep ! » (Bazin 286)

L'énoncé elliptique interjectionnel ci-dessus représentant la combinaison aspiration + voyelle + consonne marque l'appel, ce qui explique l'internalisation du sujet (*je*) + un prédicat (*appelle, interpelle, crie*, etc.) dans le co(n)texte suivant où un des verbes potentiels implicites est actualisé avec la transposition fonctionnelle (*l'interpellée* (déverbatif)) :

« Hep ! » « Mado ! »

L'interpellée s'arrête, regarde autour d'elle, m'aperçoit sous le cèdre [...], puis, serrant sa robe sur ses cuisses, se coule avec précaution jusqu'à moi.

3. Constructions elliptiques agrammatisées typiques

Des énoncés elliptiques agrammatisés typiques sont les transformants ludiques d'une proposition pivot avec la suffisance d'expression, non conventionnels dans la langue et conventionnels dans le discours, actualisés par l'écrivain afin de faciliter au récepteur l'interprétation de ses stratégies communicationnelles et de l'information énoncée.

Dans le cadre de cette recherche, on relève quatre types de ces constructions : a) structures elliptiques synonymiques avec l'intériorisation médiane du segment *pas* ou de ses analogues

sémantiques (*point, guère*) de l'adverbe négatif complexe (Le Goffic 417 ; Riegel et al. 375) ; b) énoncés subordonnés comportant le prédicat au conditionnel présent ou passé première et deuxième formes avec l'internalisation initiale médiane de la conjonction de subordination *si* + l'adjectif démonstratif *ce* et de l'adverbe *pas* ; c) options préférentielles elliptiques avec la synonymie lexicosyntaxique contenant le synonyme co(n)textuel *que* du pronom interrogatif *pourquoi* et l'adverbe *pas* non exprimé ; d) structures elliptiques avec la non extériorisation du complément final.

Les constructions elliptiques synonymiques du premier type présentent un grand intérêt pour des chercheurs-linguistes du fait qu'au cours de la formation des structures secondaires virtuelles la négation remplit la fonction référentielle en focalisant un nouveau référent. Les éléments postposés de l'adverbe négatif complexe représentent le résultat de la grammaticalisation des substantifs marquant des entités (*un pas, un point, etc.*) cognitivement proches de l'être humain. Peu à peu ces signes linguistiques perdent leur valeur lexicale et s'incorporent dans « un morphème discontinu » (Fruyt 4), ensemble fonctionnel comportant deux éléments disjoints *ne... pas, point, guère* fonctionnant comme un morphème négatif. L'élément antéposé joue le rôle d'un proclitique, c'est-à-dire d'un segment privé de valeur sémantique.

En étudiant les différences sémantiques entre des constructions contenant les deux parties de la négation et des énoncés elliptiques avec la suppression de *pas*, G. Guillaume affirme que la négation réduite à *ne* marque le cinétisme (mouvement) négatif de la pensée qui ne mène pas jusqu'au bout. Par contre, la négation accompagnée de *pas* appartient au cinétisme négatif aboutissant à une conclusion. Si l'on compare *Je n'ose le faire* et *Je n'ose pas le faire*, dans le premier cas, il ne s'agit pas de manque de courage mais du sentiment de respect pour des coutumes qui conditionne le non emploi de *pas* ; dans le deuxième cas, il s'agit du manque de volonté ou de courage devant un obstacle (Boone et Joly 282).

(13) Il ne peut renoncer à Enwin. Il ne peut davantage abandonner les tours (Léourier 81).

Dans l'exemple (13) d'un bloc elliptique interphrastique comportant les transformants compressés des propositions primaires *il ne peut pas renoncer à Enwin* et *il ne peut pas davantage abandonner les tours* où est focalisé le référent verbal marquant la faculté (*pouvoir*), on est en présence de l'ellipse médiane du segment adverbial *pas* avec la focalisation du deuxième composant du prédicat complexe marquant l'action (*renoncer, abandonner*). Le co(n)texte

immédiat explique l'actualisation des structures réduites :

– Me suivras-tu ? répliqua-t-elle.

Les hauts plateaux ! Un refuge de sauvages. Il ne peut renoncer à Enwin. Il ne peut davantage abandonner les tours. La sécurité des tours. Le confort des tours. La connaissance, que seuls les Lanmeuriens peuvent lui offrir.

On peut constater que dans le fragment discursif étudié, l'écrivain actualise principalement les structures elliptiques et parcellées dans le but d'accentuer emphatiquement certains référents, ce qui est une des manifestations de ses particularités idiosylistiques.

(14) N'avait été ce bruit de sabots et de harnais derrière lui, Armand aurait pu croire qu'il était seul en promenade à travers un univers de paix (Troyat 192).

L'énoncé subordonné de la construction polyprédicative avec le prédicat au conditionnel passé première forme représente le transformant réduit de la structure pivot subordonnée *si ce n'avait pas été ce bruit de sabots* avec l'internalisation initialemédiane des éléments *si ce* et *pas*.

L'air était frais, la route, sèche. Une belle journée d'automne. (Si ce n'avait pas été) N'avait été ce bruit de sabots et de harnais derrière lui, Armand aurait pu croire qu'il était seul en promenade à travers un univers de paix. Il avait, dans sa poche, la liste de quelques villages à visiter.

La pertinence de la construction synonymique avec l'elliptisation double s'explique par l'intention communicationnelle de l'écrivain de focaliser un nouveau référent co(n)textuel (prédicat *être*) et par ses caractéristiques idiosylistiques consistant en sa prédilection pour différents types de constructions compressées (*la route, sèche, une belle journée d'automne, la liste de quelques villages à visiter*).

(15) Que ne l'avait-il broyé ? (Leroux 23)

L'énoncé elliptique analysé est l'exemple de la synonymie lexicosyntaxique du fait que le noyau dénotatif *pourquoi ne l'avait-il pas broyé ?* s'actualise avec des changements lexicaux (substitution du pronom interrogatif *pourquoi* par son synonyme co(n)textuel *que*) et structurels (élimination du segment adverbial *pas*).

D'où venait donc qu'il n'avait point tué cet homme ? Que ne l'avait-il broyé ? (Pourquoi ne l'avait-il pas broyé ?) Où avait-il puisé cette force suprême de contenir l'effroyable colère qui s'était ruée en tout son être et le désir immédiat de

vengeance qui, une seconde, avait armé son bras du couteau tombé à terre et précipitamment ressaisi ?

L'expérience linguistique « alternative » prouve l'inadéquation co(n)textuelle de la structure pivot qui marque l'intérêt du protagoniste pour la raison du non accomplissement d'une action ; par contre, dans l'énoncé réalisé, le personnage se pose une question sur le fait de l'accomplissement ou du non accomplissement de l'action qu'il avait l'intention d'effectuer, ce qui justifie sa pertinence dans le co(n)texte étudié.

Dans le dernier type de constructions agrammatisées, l'auteur élimine les compléments finals après les prépositions *avec, sans, pour, contre* (plus rarement, *parmi, comme*) :

(16) Elle nous a gâché nos mûres et notre peu d'enfance avec (Gavalda 46).

La pertinence co(n)textuelle de l'option préférentielle (16) s'explique, d'une part, par la superfluité sémantique du référent éliminé (*nos mûres*) qui se déduit intraphrastiquement ; d'autre part, par l'intention communicationnelle de l'auteure de mettre en relief l'élément prépositionnel afin d'attirer l'attention du lecteur sur l'importance de l'action décrite pour le protagoniste en facilitant l'identification de ses stratégies ludiques et l'interprétation de l'information donnée.

4. Constructions elliptiques agrammatisées atypiques

Les constructions elliptiques agrammatisées atypiques s'actualisent comme transformants ludiques des propositions primaires non conventionnels dans la langue et dans le discours avec la suffisance et l'insuffisance d'expression en fonction des objectifs communicationnels de faciliter ou de complexifier au récepteur l'interprétation des unités syntaxiques co(n)textualisées et de l'idiostyle « personnalisé » de l'auteur.

(17) Nabuco obéi (Coupry 122).

L'énoncé elliptique participial est le transformant ludique du noyau dénotatif *Nabuco a obéi*. L'expérience linguistique « alternative » permet de conclure que l'agrammatisation atypique de l'option préférentielle étudiée s'explique par l'intention communicationnelle de F. Coupry de produire une structure avec une valeur sémantique résultative dans le co(n)texte cidessous :

Tu dances ? demande-t-elle à Nabuco...

Nabuco obéi. Ils dansent [...]

Nabuco a obéi (= obéit) (constatation d'un fait).

Nabuco obéi (Et Nabuco obéit/Et voilà que Nabuco obéit) (résultat d'une action).

(18) Dans ce cas (Simon 38).

La structure primaire (adverbe + sujet + prédicat) (*dans ce cas je rentre, je m'en vais*) de l'option préférentielle adverbiale (18) avec l'ellipse finale est approximativement reconstruite à l'aide du post-texte où s'extériorisent les référents implicites :

Hé. Il se mit à rire. Figure-toi que c'est une question que je me suis souvent posée sans arriver à y répondre.

Dans ce cas (je rentre, je m'en vais).

Non ne t'en va pas rentrons ensemble.

Vous pensez que ça lui fera plaisir n'est-ce pas.

Comme le montre l'expérience linguistique « alternative », l'auteur élimine les référents réintroduits dans le post-texte immédiat dans le but d'accentuer emphatiquement les paroles d'un des protagonistes qui acquèrent une nouvelle valeur sémantique conclusive ; par contre, dans la proposition primaire, c'est le sème constatif qui est central.

(19) Donc un autre encore. De qui rien (Beckett 22).

Dans ses romans, S. Beckett recourt souvent à l'agrammatisation atypique avec l'insuffisance d'expression des énoncés et des blocs elliptiques interphrastiques, ce qui complexifie au lecteur l'interprétation de ses stratégies ludiques et de l'information donnée. La construction elliptique pronominale finale représente le transformant réduit du noyau dénotatif dont les référents ne s'extériorisent ni interphrastiquement ni intratextuellement :

Mais lui aussi est créature. Chimère.

Donc un autre encore. De qui rien. Se créant des chimères pour tempérer son néant. Vite motus. Un temps et derechef affolé à part soi, Vite vite motus.

En s'appuyant sur son intuition et sur le pré-texte, le récepteur ne peut que supposer qu'il s'agit d'un être chimérique dont rien ne se dégage ou dont il ne reste rien. Donc, on est encore en présence de l'échec de l'expérience linguistique « alternative » qui se produit principalement, comme le montre l'analyse effectuée, lors de l'interprétation des structures agrammatisées typiques et atypiques avec l'insuffisance d'expression.

Au cours de l'étude des constructions elliptiques grammatisées et agrammatisées, on a relevé des constructions bi- et polysynonymiques (compression + redondance

(+ compression/redondance), compression + compression (+ redondance/compression), redondance + redondance (+ compression/redondance), équacomponence quantitative + compression/redondance, etc.) contenant des segments elliptiques ludiques et non ludiques :

(20) En m'apercevant, il jette son clope réalisant illico que je suis le senior qui (SanAntonio 98).

L'exemple (20) se caractérise par la compression initiale et médiane (structures gérondivales, transformants des propositions pivots subordonnées temporelle et causale *quand il m'aperçoit* et *parce qu'il réalise* dont le plan temporel est déterminé par le co(n)texte) et l'elliptisation finale agrammatisée atypique après l'élément pronominal *qui* avec l'insuffisance d'expression du fait de l'absence des marqueurs référentiels intra et interphrastiques, ce qui rend la reconstruction inverse de la structure pivot impossible, donc provoque l'échec de l'expérience linguistique « alternative » :

– Excusez, j'avais oublié. Dites-lui que j'arrive.

... Devant la porte du Fuente, un gros mec attend, en devisant avec un portier de nuit. [...] Sur le terre-plein, son bahut somnole dans une déglingue latine et rien qu'à le voir, j'éprouve déjà l'effondrement de sa banquette dans mes miches.

En m'apercevant, il jette son clope réalisant illico que je suis le senior qui.

Le lecteur ne peut qu'émettre des hypothèses sur la structure et le contenu lexical du noyau dénotatif (*qui doit arriver, lui annoncer quelque nouvelle, lui transmettre l'information, remettre un paquet, etc.*) en s'appuyant sur le co(n)texte distant ou en mettant en jeu les mécanismes de son intuition. L'elliptisation finale pronominale agrammatisée avec la suffisance et l'insuffisance d'expression est propre à l'idiostyle « personnalisé » de SanAntonio, auteur de polars qui manifeste le plus haut degré de liberté discursive en jouant avec la langue et le lecteur.

5. Conclusion

L'analyse systémique et fonctionnelle des énoncés et des blocs elliptiques synonymiques grammatisés et agrammatisés typiques et atypiques ludiques et non ludiques comme transformants compressés des structures propositionnelles primaires démontre que dans la plupart des cas, des constructions elliptiques grammatisées et agrammatisées typiques de la prose française des XX^{ème} – XXI^{ème}

siècles se caractérisent par la suffisance d'expression en fonction de l'idiostyle de l'écrivain et de son intention communicationnelle de faciliter au récepteur l'interprétation de l'information énoncée, ce qui assure la réussite de l'expérience linguistique « alternative ». Par contre, plusieurs énoncés elliptiques agrammatisés atypiques s'actualisent sous forme d'options préférentielles avec l'insuffisance d'expression dans le but de complexifier au lecteur l'interprétation des fragments discursifs, ce qui rend impossibles la reconstruction inverse de la structure pivot et la détermination du degré de pertinence co(n)textuelle de tous les membres de la chaîne synonymique virtuelle, c'est-à-dire provoque l'échec de l'expérience linguistique « alternative ».

Références bibliographiques :

- Abeillé, Anne. « Verbes 'à montée' et auxiliaires dans une grammaire d'arbres adjoints ». *Linx Modèles linguistiques : convergences, divergences* 39 (1998) : 119–58. <<https://doi.org/10.4000/linx.882>>
- Arnaud, Georges. *Le salaire de la peur*. Paris : René Julliard, 1995.
- Bally, Charles. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne : A. Francke, 1944.
- Bazin, Hervé. *Vipère au poing*. Paris : Bernard Grasset, 1948.
- Beckett, Samuel. *Compagnie*. Paris : Éditions de Minuit, 1980.
- Brisac, Geneviève. *Vie de ma voisine*. Paris : Bernard Grasset, 2017.
- Boone, Annie, et André Joly. *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*. Paris : Harmattan, 1986.
- Charolles, Michel. *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris : Ophrys, 2002.
- Chonez, Claudine. *L'ascenseur*. Paris : Albin Michel, 1983.
- Coupry, François. *Mille pattes sans tête*. Paris : Hallier, 1975.
- Dubois, Jean. « Grammaire générative et transformationnelle ». *Langue française* 1 (1963) : 49–57.
- Fruyt, Michèle. « Négation et grammaticalisation en latin ». *La négation en latin et en français*, 2007 : 1–44.
- Gavalda, Anna. *L'échappée belle*. Paris : La Dilettante, 2009.
- Kessel, Joseph. *Vent de sable*. Paris : Gallimard, 1997.
- Kornieva, Zoya, and Irina Borbenchuk. « Idiostyle Peculiarities in Tuna Kiremitçi's 'Prayers Stay the Same' ». *Alfred Nobel University Journal of Philology/Visnyk Universitetu imeni Alfreda Nobelya. Seriya : Filologicni Nauki*, 2(24) (2022) : 224–37. <<https://doi.org/10.32342/2523-4463-2022-2-24-19>>
- Koprov, Victor. *Semantiko-funkcional'nyj sintaksis russkogo yazyka v sopostavlenii s anglijskim i vengerskim*. Voronezh : Izdatel' O. Alejnikov, 2010.

- Le Goffic, Pierre. *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette, 1993.
- Lepetiukha, Anastasiia. « Syntaksychna synonymiia yak odna z osoblyvostei idiosyliu avtora (na materialy frantsuzkoi khudozhnoi prozy XX –pochatku XXI stolit) ». *Zapysky z romano-hermanskoi filolohii*, 46 (1) (2021) : 56–67. <[https:// doi: 10.18524/2307-4604.2021.1\(46\).234397](https://doi.org/10.18524/2307-4604.2021.1(46).234397)>
- Léourier, Christian. *La loi du monde*. Paris : « J'ai lu », 1990.
- Leroux, Gaston. *Un Homme Dans La Nuit*. Paris : Arthème Fayard, 1982. Print.
- Megentesov, Sergeii. « Yazyk kak ob'ekt issledovaniya v svete sinhronnodiahronnoy paradigmy ». *Filosofiya yazyka : v granitsah i vne granits : mezhdunarodnaya seriya monografiy* 1 (1993) : 73–82.
- Mauriac, François. *Le Mystère Frontenac*. Paris : Bernard Grasset, 1984.
- Pennac, Daniel. *La fée carabine*. Paris : Gallimard, 1987.
- Peshkovskij, Aleksandr. *Principy i priyomy stilisticheskogo analiza i otsenki hudozhestvennoj prozy*. Moskow : Ars Poetica, 1927–1928.
- Pidhirna, Nataliia. *Strukturno-semantychni ta prahmatychni typy syntaksychnoi kompresii u frantsuzkykh khudozhnikh tekstakh poch. XXI st*. Avtoref. dys. ... kand. filol. nauk. Kyiv, 2015.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, et René Rioul. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Puf, 2007.
- Queneau, Raymond. *Les derniers jours*. Paris : Gallimard, 1963.
- San-Antonio. *Bouge ton pied que je voie la mer*. Paris : Fleuve noir, 1982.
- Sannikov, Vladimir. *Russkij sintaksis v semantiko-pragmaticheskom prostranstve*. Moskow : Yazyki slavyanskih kul'tur, 2008.
- Sartre, Jean-Paul. *Les mots*. Barcelone : Gallimard, 2019.
- Simon, Claude. *Le sacre du printemps*. Paris : Calmann-Lévy, 1984.
- Shcherba, Lev. *Yazykovaya sistema i rechevaya deyatel'nost'*. Moskow : Editorial URSS, 2004.
- Świątkowska, Marcela. *Entre dire et faire. De l'interjection*. Cracovie : Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 2000.
- Tokarchuk, Victoriia. *Nominatyvni odyntsi z numeralnym komponentom : linhvokohnityvnyi analiz (na materialy suchasnoi anhliiskoi movy)*. Avtoref. dys. ... kand. filol. nauk. Kharkiv, 2013.
- Troyat, Henri. *Le Moscovite*, Paris : « J'ai lu », 1974.
- Tournier, Michel. *Le Coq de bruyère*. Paris : Gallimard, 1978.
- Valette, Mathieu. *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises. Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli*. Paris : Honoré Champion, 2006.
- Valin, Roch. *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume. Recueil de textes inédits*. Québec : Les Presses de l'Université Laval ; Paris : Librairie C. Klincksieck, 1973.
- Werber, Bernard. *Troisième Humanité*. Paris : Albin Michel, 2014.

**ELLIPTICAL SYNONYMIC GRAMMATICALIZED AND AGRAMMATICALIZED
CONSTRUCTIONS IN FRENCH FICTION OF THE XXth – THE XXIst CENTURIES**

During the causation of discourse, at the preconstructive stage, the turbulent elements of the mental space are ordered following cognitive polyoperations (psychomechanisms), which ensure the formation of simple (words) and complex (syntagmata and propositions) linguistic signs, potential models systematized in the language, that are actualized in the form of a word, a syntagm or an utterance. Synonymic complex linguistic signs are the secondary transforms of the virtual (linguistic) primary (pivotal) structures (the denotative nucleus) characterized by forms of semantic-morpho-syntactic balance, which are realized as complex linguodiscursive signs-co(n)textually (linguistically and/or situationally) pertinent preferential options. These actualized constructions with syntactic synonymy represent the reduced, redundant and quantitatively equacomponential (term of the author) with equal quantity of virtual and exteriorized lexical items that are grammaticalized (conventional in language and in discourse) and agrammaticalized (irregular syntactic creations), typical (conventional in discourse and unconventional in language) and atypical (unconventional in language and discourse), including utterances with an insufficiency of expression from the semantic point of view; that is, those that do not perform the functions inherent in the normative syntactic units (coherence, clarity, and so on) transforms with semantic-morpho-syntactic disbalance. The co(n)textualization of agrammaticalized structures gives them different stylistic effects and new semantic values, in order to facilitate or complicate the identification of both the communicative intention and the ludic strategies of the sender and the interpretation of the information by the receiver.

During the transition from language, system of norms, rules and restrictions of the use of such or such linguistic signs, to discourse (mental sayability → effective saying → terminal said), changes take place which are manifested in the formation of non-ludic and ludic structures at all levels of the language, which are actualized in order to transmit information in different co(n)texts. There are two types of means of actualization of linguistic signs:

- a) "late" means belonging to improvisation (i.e. means of expressiveness);
- b) "early" means which belong to the instituted (i.e. means of expression).

In co(n)textualized preferential options, means of expression prevail over means of expressiveness, or *vice versa*, depending on the communicative intention of the author.

Typical and atypical agrammaticalization is one of the characteristics of the author's "personalized" idiosyle, where his personal cognitive space predominates over the collective cognitive space. This predomination is

manifested in different degrees of discursive freedom of the writer who produces non-normative, non-conventional, asystemic improvised compressed, redundant and quantitatively equacomponential preferential options during the actualization of synonymic syntagmata and propositions.

The externalization of typical and atypical agrammatized structures, in particular of elliptical constructions with either a sufficiency and insufficiency of expression, is the result of a linguistic game which renders the individual authorial interpretation of objective reality by the addresser. The process of the game requires the coparticipation of the addressee, who uses the strategies of the "alternative" linguistic experiment artificially substituting a word, a syntagm or an utterance of an analyzed discursive formation by a synonymic word, syntagm or utterance.

The reader/listener follows two stages of the "alternative" linguistic experiment:

- 1) The inverse reconstruction (discourse → language) of the primary structure and the transformation of the synonymic chain, the starting point of which is the observation of the co(n)textualized preferential option;
- 2) The determination of the degree of co(n)textual pertinence of all parts of the virtual synonymic chain, in order to justify the adequacy of the actualized transform in the analyzed discursive fragment.

In the context of this research, we proceed to the systemic (linguistic) and functional study of the elliptical constructions of French fiction of the XXth – XXIst centuries, by determining their co(n)textual pertinence and by revealing the idiosyncratic peculiarities of the author(s), their ludic strategies and their communicative intentions.

Elliptical constructions are defined as preferential options without "functional transposition" (i.e. without grammatical substitution), grammaticalized and typical and atypical agrammatized compressed transforms of primary propositions with the implicit nominal or pronominal subject, a final complement or the adverb *pas*, the explicit, explicit-implicit or completely implicit verbal component where the non-exteriorized segments are deduced by the receiver using the immediate and/or distant co(n)text, extralinguistically or by association.

Most of the grammaticalized and typical agrammatized elliptical constructions are characterized by the sufficiency of expression according to the idiosyncrasy of the writer and their communicative intention to facilitate the interpretation of the information by the reader, which ensures the success of the "alternative" linguistic experiment. On the other hand, several atypical agrammatized elliptical utterances are actualized in the form of preferential options with an insufficiency of expression, in order to complicate for the addressee the identification of the author's ludic strategies, which makes the inverse reconstruction of the primary structure and the justification of the co(n)textual pertinence of the actualized elliptical preferential option impossible.

They distinguish elliptical verbal, nominal, adjectival, adverbial, pronominal, participial, gerundial, numeral and interjectional synonymic

constructions (with key lexemes, or "lexical heads", verbs, whether in infinitive or personal form, nouns, adjectives, adverbs, pronouns, present or past participles, gerunds, numerals and interjections) with the initial, median, initial-median, initial-final and final ellipsis.

In elliptical verbal synonymic structures, the nominal and pronominal subjects or sometimes partially the verbal element are internalized (in the case of utterances with a predicate in the compound form, a complex predicate, or a combination of two simple predicates).

In elliptical infinitive utterances, they observe the non-externalization of impersonal constructions of the type *il faut/on doit*, which is entirely natural given that the actualized predicate is characterized by processuality or resultativity. The unexpressed subject of the action represents a "demactive" component (being active and passive simultaneously) referentially indetermined (*il*) or active (*on*) referentially determined in the co(n)text. During the formation of the primary structure, different types of actants can fulfill the function of the subject; therefore, it is the co(n)textual environment which makes it possible to reconstruct inversely the denotative nucleus.

In elliptical constructions containing the personal verb in the negative form, the proclitic *ne* is implicit, which is specific to spoken language. In synonymic elliptical utterances with a part of the personal predicate not actualized, the existential construction *it is* or a co(n)textually determined active actant + an auxiliary are internalized.

In nominal elliptical utterances, the nominal element cumulates the function of the nomination of an object and the idea of its existence. In discourse, the actualized nominal component serves as a situational support for the implicit existential predication. Most often these are the constructions of the type *il y a* or *c'est/ce sont* with demiactive actants whose temporal plan is determined by the co(n)text, or, more rarely, by combinations active subject + predicate that are not exteriorized in nominal elliptical preferential options.

In adjectival elliptical preferential options, the actantial and qualifying components are marked in two ways:

- 1) The actualization of the subject of the action and its qualifier (i.e. elliptical characterizing bicomponential utterances);
- 2) The exteriorization of a qualifier of an implicit actant (i.e. elliptical characterizing monocomponential utterances).

These structures include the existential construction *c'est*, the verbcopula *être* or a nonexteriorized combination of subject + predicate.

In pronominal utterances, they observe the internalization of the existential constructions *c'est* or *il y a*, of the verb-copula *être* or of a combination of subject + predicate. All the implicit elements are deduced from the co(n)text or extralinguistically.

Elliptical utterances with a numeral lexical head contain information on the number-quantity, the number-succession, the number-intensity or the number-index marked by cardinal or ordinal numerals and denumeratives.

Participial elliptical utterances are realized as characterizing monocomponential preferential options with the initial suppression of the subject of the action + the predicate *être* (for grammaticalized constructions) within different temporal plans and the actualization of a processual or resultative characteristic of the actant; and as characterizing bicomponential utterances with the median internalization of the verb-copula *être*.

Elliptical gerundial utterances, which are quite rare in modern French fiction, are compressed transformations of causal, temporal, hypothetical, final subordinate primary clauses.

In elliptical interjectional utterances, the author exteriorizes the secondary part of speech which acquires a co(n)textual semantic value.

Typical agrammaticalized elliptical utterances are ludic transforms of a pivotal structure with sufficiency of expression, unconventional in language and conventional in discourse, actualized by the writer to facilitate the receiver's interpretation of his/her communicative strategies and of the information stated.

In the context of this research, four types of these constructions are distinguished:

a) Synonymic elliptical structures with the medial internalization of the segment *pas* or its semantic analogues (*point*, *guère*) of the complex negative adverb. During the formation of virtual secondary structures, negation performs the referential function by focusing a new referent. The postposed elements of the complex negative adverb represent the result of the grammaticalization of nouns marking entities (a step, a point, and so on) cognitively close to the human being. Gradually, these linguistic signs lose their lexical value and are incorporated into "a discontinuous morpheme", a functional complex including two disjoint elements, *ne...pas*, *point*, *guère*, functioning as a negative morpheme. The preceding element plays the role of a proclitic, that is to say of a segment deprived of semantic value. By studying the semantic differences between constructions containing the two parts of the negation and elliptical utterances with the suppression of *pas*, the French linguist Guillaume affirms that the negation reduced to *ne* marks the negative kineticism (movement) of the thought which does not lead until the end. On the other hand, the negation accompanied by *pas* belongs to the negative kineticism leading to a conclusion. If we compare *Je n'ose le faire* and *Je n'ose pas le faire*, in the first case, it is not a question of a lack of courage but of the feeling of respect for customs which conditions the nonuse of *pas*; in the second case, it is the lack of will or courage in the face of an obstacle;

b) Subordinate utterances containing the predicate in the present or past conditional first and second forms, with the median-initial internalization of the subordinating conjunction *si* + the demonstrative adjective *ce* and the adverb *pas*;

c) Elliptical preferential options with lexical-syntactic synonymy containing the co(n)textual synonym *que* of the interrogative pronoun *pourquoi* and the implicit adverb *pas*; and

d) Elliptical structures with the non-exteriorization of the final complement after the prepositions *avec*, *sans*, *pour*, or *contre* (and more rarely, *parmi* or *comme*).

Atypical agrammaticalized elliptical constructions are actualized as ludic transforms of primary propositions unconventional in language and in discourse with sufficiency and insufficiency of expression depending on the communicative intention to facilitate or complicate the interpretation of the co(n)textualized syntactic units by the receiver and of the peculiarities of the author's idiosyncrasy. They distinguish the agrammaticalized atypical elliptical participial structures with the suppression of the verb *avoir*, the adverbial and the pronominal constructions with the final ellipse.

During the analysis of grammaticalized and agrammaticalized elliptical constructions, bi and polysynonymic constructions were identified (compression + redundancy (+ compression/redundancy), compression + compression (+ redundancy/compression), redundancy + redundancy (+ compression/redundancy), quantitative equacomponence + compression/redundancy, and so on with ludic and non-ludic elliptical segments.

It was concluded that typical and atypical ludic and non-ludic grammaticalized and agrammaticalized synonymic elliptical utterances and blocks as compressed transformations of primary propositional structures are actualized in order to avoid the reintroduction of referents that are already exteriorized in the pre- or post-text or the syntactic complexification of the immediate or distant co(n)text, to focus on new co(n)textual referents, or to confer on them a new semantic value or different stylistic effects. The analysis of these structures shows that in most cases the elliptical grammaticalized and typical agrammaticalized constructions of French fiction of the XXth – XXIst centuries are characterized by the sufficiency of expression according to the idiosyncrasy of the writer and his communicative intention to facilitate the interpretation of the information by the receiver, which ensures the success of the "alternative" linguistic experiment. On the other hand, several atypical agrammaticalized elliptical utterances are actualized in the form of preferential options with the insufficiency of expression in order to complicate to the reader the interpretation of the utterances and the discursive fragments, which makes the inverse reconstruction of the pivotal structure and the determination of the degree of co(n)textual pertinence of all members of the virtual synonymic chain impossible; that is, it causes the failure of the "alternative" linguistic experiment.

Key-words: "alternative" linguistic experiment, co(n)textual pertinence, grammaticalized and typical and atypical agrammaticalized synonymic elliptical constructions, insufficiency/sufficiency of expression, preferential option, primary structure